



Les facteurs historiques de la demande en tissus identitaires au Nigeria et en Inde¹

Jocelyne Boussari Vokouma* &
Annick Gouba-Guibal**

Résumé

Cet article montre comment à partir d'un repère anthropologique identique – un attachement aux modes vestimentaires non occidentales – l'Inde et le Nigeria ont évolué selon des trajectoires historiques divergentes en ce qui concerne la demande en tissus identitaires. En Inde, cette demande est largement focalisée sur des tissus produits en Inde, tandis qu'au Nigeria, elle est tournée surtout vers des tissus d'origine étrangère, comme le wax, le bazin et la dentelle. Mobilisant un cadre conceptuel théorique présentant les effets possibles résultant de contacts entre des peuples, cet article analyse les facteurs qui ont déterminé les trajectoires de demande dans les deux pays. Les tissus importés dans le cadre de la traite transatlantique au Nigeria ont exercé une forte fascination sur les consommateurs nigériens. Initialement, l'apanage des rois et des chefs locaux, les tissus importés sont dotés d'un prestige qui perdura. En Inde, la production textile était déjà fortement implantée et ce sont les tissus indiens qui ont plutôt exercé une fascination sur les consommateurs européens et africains. En outre, dans sa marche vers l'indépendance, l'Inde a positionné la question textile comme un axe majeur, avec un discours nationaliste qui se traduisait aussi sur le plan vestimentaire et était lié à la production artisanale.

Mots-clés : tissus identitaires, pagnes wax, artisanat textile, Nigeria, Inde

* Anthropologue-chercheure Département socioéconomie et anthropologie du développement Institut des sciences des sociétés (INSS) Burkina Faso.
Email : lyne.vokouma@gmail.com

** Institut Free Afrik Ouagadougou, Burkina Faso. Email: annick.gouba@gmail.com

Abstract

This article shows how despite a common anthropological feature—an attachment to non-Western modes of dress—India and Nigeria have evolved on divergent historical trajectories for their demand of identity fabrics. In India demand for identity fabrics is predominantly focused on fabrics produced in India, while in Nigeria this demand favours fabrics of foreign origin—wax prints, guinea brocade, and lace. Using a conceptual theoretical framework of the possible outcomes of a contact between peoples, this paper analyses the factors that determined fabric demand trajectories in the two countries. Fabrics imported during the transatlantic slave trade into Nigeria exerted strong fascination on Nigerian consumers. Initially reserved mainly for local kings and chiefs, these fabrics historically took on great prestige that lasted over time. In India, textile production was already well established, and it was Indian fabrics that fascinated European and African consumers. Furthermore, in its march to independence, India positioned textiles as a key issue with a nationalist discourse that had manifestations in dress and was linked to craft textile production.

Keywords: identity fabrics, wax prints, craft textiles, Nigeria, India

Introduction

Dans un contexte de mondialisation caractérisé aujourd'hui par une uniformisation accrue des codes vestimentaires, certains pays se distinguent par un attachement continu à des modes vestimentaires non occidentales. L'Inde et le Nigeria (ainsi que plusieurs autres pays en Afrique de l'Ouest) font partie de ces pays. Les populations de ces pays mobilisent le vêtement, notamment à travers les tissus utilisés, pour exprimer leur identité. Des étoffes en coton ou en soie, colorées et richement décorées, sont utilisées pour la confection des *saree*, des *salwar kameez*, des *akhan sherwani* et expriment ainsi une identité indienne. Des pagnes tissés (*aso-oke*), des pagnes imprimés (wax ou *ankara*, *adire*), des bazins et des dentelles utilisés pour la confection des *agbada*, des *iro* et *buba*, des *babban riga*, expriment au Nigeria une identité nigériane, voire africaine. Mais si l'expression de l'identité indienne à travers les tissus se traduit aujourd'hui par l'utilisation de tissus effectivement fabriqués en Inde, on constate qu'au Nigeria, l'expression contemporaine de cette identité se base largement sur des tissus produits à l'étranger. Ainsi, des tissus tels que *aso-oke*, *adire*, *akwete*, *ofi*, *saki*, *sanyan* (un pagne en soie sauvage) se trouvent relégués à une place minoritaire par des tissus tels que le wax, le bazin et la dentelle, qui ont des origines étrangères. Si une certaine quantité de ces derniers tissus est produite aujourd'hui au Nigeria, la part de tissus produits à l'extérieur du

Nigeria, et du continent africain, a toujours eu une place importante dans le marché nigérian. Cela représente évidemment un manque à gagner pour le Nigeria et le continent africain.

Comment peut-on expliquer ce paradoxe ? Pourquoi les Nigériens font-ils appel aux tissus importés pour exprimer leur identité, tandis que les Indiens expriment leur identité à travers des tissus produits en Inde ? Les deux pays sont connus pour leurs riches patrimoines textiles pré-coloniaux et tous les deux ont subi des stratégies offensives de la part des pouvoirs occidentaux contre leur production textile, notamment à partir du XVIII^e siècle. Mais en Inde, la consommation de tissus identitaires a continué de se focaliser sur les tissus originaires de l'Inde, tandis qu'au Nigeria, cette consommation a suivi des processus d'assimilation pour se concentrer sur des tissus d'origine étrangère. Les capacités de production textile, autrement dit, les capacités d'offre, des deux pays expliquent certainement partiellement cette différence². Mais les dynamiques de demande sont aussi un facteur déterminant, influençant la capacité de l'offre locale à satisfaire la demande. Cet article propose ainsi une analyse socio-anthropologique de la divergence de trajectoires de la consommation de tissus identitaires en Inde et au Nigeria, en interrogeant les facteurs historiques ayant influencé la demande en tissus dans les deux pays. En termes de dynamique comparée, l'évolution du secteur du textile en Inde reste un modèle qui pourrait inspirer le Nigeria dans le développement de ses potentialités textiles.

Le terme « tissu identitaire » est utilisé dans cet article pour désigner un tissu qui est marqueur d'une identité nationale (ou même, dans certains cas, continentale) ou locale, peu importe son origine ou lieu de fabrication. En tant que vecteur identitaire, les tissus d'origine étrangère, qui ont été adoptés chez d'autres peuples par la force des choses et en fonction de l'histoire, comportent des repères dans lesquels le groupe emprunteur se retrouve culturellement. En la matière, Gbado *et al.* (2006a:34) rappellent que le pagne est l'émanation d'une culture, une partie significative de « notre » patrimoine, un élément de notre culture qui habille la vie de tous les jours. Ce même groupe d'auteurs (Gbado *et al.* 2006 b:3) renchérit en indiquant qu'il arrivera que le mot « pagne » soit utilisé pour dire « tissu ». Ce qui fait apparaître le pagne ou le tissu comme un vecteur, un témoin et une mémoire de l'art de vivre en Afrique.

La première section de l'article présente la méthodologie et le cadre conceptuel employé pour l'analyse comparée des deux pays. Par la suite, une section expose pourquoi le Nigeria et l'Inde sont un terrain riche pour une analyse comparée en matière d'histoire textile, suivie de deux sections qui abordent les points saillants des histoires textiles de ces deux pays respectifs.

La dernière section, avant la conclusion, met ces deux historiques en relief à partir des mécanismes d'influence de la demande issus du cadre conceptuel et analyse quelques perspectives d'évolution.

Méthodologie

L'étude est basée sur une revue documentaire approfondie, complétée par la définition d'un cadre méthodologique conceptuel pour l'analyse. La limite chronologique de l'étude est le XVI^e siècle, période à laquelle les Européens, à la recherche d'esclaves qui étaient échangés contre des produits de la traite comme le textile, entrent en contact avec le Nigeria. Au cours de cette même période, l'Inde, qui était le premier producteur textile du monde, habitait déjà au-delà de ses frontières (Riello & Roy 2009). Cependant, suite à l'installation des Européens en Inde, au cours du XIX^e siècle, la dominance textile de l'Inde sera renversée et elle commencera à importer des textiles, notamment de la Grande-Bretagne.

Le cadre conceptuel mobilise les notions théoriques des effets possibles résultant du « contact des peuples ». La problématique du changement culturel résulte du contact, de la confrontation entre les groupes humains, qui ne partagent pas les mêmes références culturelles (Guerraoui 2009:195). De ce fait, la résistance qui s'oppose aux habitudes vestimentaires d'ailleurs ou l'ouverture qui se manifeste pour l'adoption des produits textiles étrangers peuvent s'expliquer par plusieurs facteurs, parmi lesquels nous avons retenu la fascination, l'emprunt, l'acculturation et l'aliénation. Le degré de déploiement des quatre facteurs peut expliquer les différences dans les habitudes de consommation textile du Nigeria et de l'Inde.

Cadre conceptuel

Le contact des peuples

Étymologiquement, le mot *contact* vient du latin *contactus* ou encore *contingere*, qui veulent dire toucher. Il indique également la position d'une personne qui est en relation ou en rapport avec quelqu'un d'autre afin de se procurer quelque chose³. Les contacts se produisent entre des groupes entiers ou entre une population entière et des groupes sélectionnés d'une autre population, comme les missionnaires, les marchands, les administrateurs, les artisans, des pionniers et leurs familles⁴, etc. Les cultures se construisent au contact des autres et ne sont pas imperméables ni isolées par des frontières étanches⁵. Dans un tel contexte, des éléments de culture susceptibles d'être rendus accessibles par les membres de ces groupes à la population dans laquelle ils vivent seront pris en compte pour l'ensemble des acteurs en relation. Ainsi, les contacts

peuvent être amicaux ou hostiles (Redfield, Linton & Herskovits 1936). Ils se produisent entre des groupes de taille comparable ou entre des groupes de taille différente. Les contacts ont lieu entre des groupes caractérisés par des inégalités matérielles et/ou non matérielles. Ce qui est appelé contact ici résulte de l'arrivée de porteurs de culture dans le milieu de vie du groupe receveur ou de la mise en contact du groupe receveur avec une nouvelle culture, dans une nouvelle région (Redfield, Linton & Herskovits 1936). C'est le cas des Européens qui, à la recherche d'épices, sont entrés en contact avec l'Inde où ils ont découvert des spécificités textiles de grande facture auxquelles ils ont été très réceptifs. Malgré la différence qu'il y avait entre les types de tissus produits au Nigeria et en Inde, les pays européens qui sont entrés en contact avec le Nigeria à partir du XVI^e siècle ont eu une bonne impression des tissus nigériens. Ils en ont même assuré l'exportation entre le royaume du Bénin et la Gold Coast, l'actuel Ghana (Inikori 2009). Pour élaborer une typologie des contacts, il existe des indicateurs⁶ pour analyser les processus en jeu lors de ces rencontres (résistances, forme de leur intégration dans les cultures d'origine) et repérer les mécanismes psychologiques mobilisés par les individus pour gérer le décalage culturel.

La fascination

Quant à la fascination, elle provient du latin *fascinatio* ou *fascinationis*, qui signifie l'enchantement, le charme. La fascination se définit par une influence très forte à laquelle on ne peut pas résister (Rey-Debove *et al.* 2004:411). C'est le fait d'être fasciné, hypnotisé. Cette notion renferme l'attrait irrésistible, le prestige et la séduction. Si le contact crée des liens intergroupes, la fascination peut être comprise comme étant l'effet qui se ressent à partir d'un contact entre deux ou plusieurs personnes ou groupes. Les Européens ont été fascinés par la qualité et la beauté des tissus produits par l'Inde notamment. Au Nigeria, bien que les Européens s'activent, dans un premier temps, dans l'exportation intra-africaine des textiles produits au royaume du Bénin (Inikori 2009), ils ne sont pas fascinés par ces textiles. À l'inverse, ce sont plutôt les Nigériens qui ont été fascinés par la gamme des textiles proposés par les Européens.

L'emprunt

L'emprunt, c'est le fait d'employer ou d'imiter ce qui appartient à un autre. Il s'agit de ce qui n'appartient pas en propre à quelqu'un. Qu'il s'agisse du Nigeria ou de l'Inde, leurs produits textiles ont fait l'objet de copie, d'imitation par l'Europe. Et, à l'inverse, les deux pays ont emprunté des modes vestimentaires et, à de degrés divers, des tissus à l'Europe.

L'acculturation

L'acculturation désigne le processus de modification de la culture d'un groupe ou d'une personne sous l'influence d'une autre culture (Tourev 2006). Elle désigne les processus complexes de contact au travers desquels des sociétés ou des groupes sociaux assimilent ou se voient imposer des traits culturels d'autres sociétés (Bonte & Izard 2007:2).

Selon Roger Bastide et Melville Jean Herskovits, il existe plusieurs types d'acculturation⁷. Dans le cadre de la présente analyse, nous nous contenterons de quelques-unes. D'abord, du point de vue du processus d'acculturation, il y a des nuances entre l'acculturation spontanée, l'acculturation forcée et l'acculturation planifiée. L'acculturation spontanée se produit librement, tandis que l'acculturation forcée est organisée et imposée par un groupe, comme lors de la colonisation et de l'esclavage. Quant à l'acculturation planifiée, elle renvoie à un processus contrôlé en vue de construire à long terme une culture prolétarienne ou une culture nationale.

Ensuite, selon le degré d'assimilation, dans un premier temps, il peut y avoir la syncrétisation, c'est-à-dire la combinaison entre une culture d'origine et une nouvelle culture donnant lieu à un métissage culturel. L'acculturation peut aussi susciter une contre-acculturation qui consiste en un rejet et un refus de la nouvelle culture et en la revendication d'un retour à la culture d'origine. Enfin, l'assimilation⁸ constitue un cas extrême d'acculturation. Elle est la disparition totale de la culture d'un groupe qui assimile et intériorise la culture de l'autre groupe dominant avec lequel il est en contact. L'acculturation est un aspect important des faits étudiés par l'anthropologie historique (Bonte & Izard 2007:2) et qui concerne la transformation des systèmes culturels en contact.

Dans le présent cas de figure, nous avons les Occidentaux qui se sont intéressés aux textiles fabriqués au Nigeria et en Inde, au point d'en avoir fait le commerce. En retour, sous l'influence de la culture occidentale, les Nigériens ont adopté des tissus européens dans leurs habitudes vestimentaires. Contrairement aux Nigériens, les Indiens ont opposé une résistance à la consommation des tissus européens. Ce qui, subtilement, a amené les Européens à fabriquer d'autres prototypes de cotonnades (appelés indiennes à l'époque) qu'ils écoulaient tant dans les pays occidentaux que sur le territoire indien.

L'aliénation

En ce qui concerne l'aliénation, elle est le fait de céder ou de perdre un droit (Rey-Debove *et al.* 2004:29). La notion de l'aliénation peut s'entendre comme la transmission volontaire ou légale à autrui de la propriété d'un

bien⁹. En d'autres termes, c'est une perte, ce mot étant d'ailleurs le synonyme de l'aliénation. Dans ce cas de figure, la persistance de l'attachement des Indiens et des Nigériens au port des tissus identitaires prouve que ces deux peuples ont maintenu une partie de leurs traditions textiles respectives, malgré les contacts avec l'Europe et la domination coloniale qui s'en est suivie et qui a duré plus d'un siècle¹⁰ dans chacun des deux pays. Toutefois, des changements se sont opérés dans les deux pays avec les styles d'habillement de leurs populations respectives. En effet, aujourd'hui au Nigeria, les nouveaux tissus identitaires les plus populaires sont le wax, le bazin et le lace. De nos jours, il n'est pas exclu de croiser des Indiens habillés en tissus et tenues étrangers, tels que les costumes, les tailleurs, les jupes et les chemises cousus à partir des textiles industriels européens.

Les faits historiques

Relativement à la consommation textile des deux pays, trois faits historiques majeurs ont mené à un déploiement différencié des quatre effets du contact des peuples, ce qui peut expliquer le contexte dichotomique en termes d'appétit pour des textiles identitaires authentiques ou importés en Inde et au Nigeria aujourd'hui. Il s'agit :

- du prestige des étoffes étrangères instauré pendant la traite des esclaves au Nigeria ;
- de la force historique de la production textile indienne, que le Nigeria n'a pas connue en dépit d'un riche patrimoine textile ancien ;
- du nationalisme textile indien, à la différence du Nigeria qui n'a pas positionné la promotion de l'artisanat textile comme un axe de combat dans sa marche vers l'indépendance.

Pourquoi comparer le Nigeria et l'Inde

Le Nigeria et l'Inde sont des puissances régionales et continentales qui, dans le domaine des textiles, partagent des expériences historiques communes. Pays de traditions de production textile pré-coloniale importantes, ils ont été colonisés par la Grande-Bretagne, qui a fortement perturbé leurs systèmes de production et de commerce des textiles. À la période de leur indépendance, les deux pays ont mis en œuvre une redynamisation de leurs productions textiles, redynamisation qui a eu plus de succès en Inde qu'au Nigeria.

Aujourd'hui, les deux pays représentent les plus grandes économies de leurs sous-régions respectives. Ils sont tous deux multireligieux, multilingues, multiethniques et constituent des sociétés plurielles. Le Nigeria est le pays le plus peuplé d'Afrique avec une population estimée à 201 millions d'habitants en 2019¹¹. Sa superficie est de 923 769 km². C'est un État fédéral constitué

de plusieurs ethnies, dont les Igbo, les Haoussas et les Yoruba. En 1879, la Grande-Bretagne crée United African Company, qui sera transformée pour devenir Royal Niger Company. C'est dans cette dynamique qu'elle prend la responsabilité d'administrer des territoires de plus en plus étendus. En 1914, la colonie et le protectorat du Nigeria sont créés et la colonisation durera jusqu'à l'indépendance en 1960.

Avec une superficie de 3 166 391 km² et une population de 1,4 milliard¹² d'habitants, l'Inde est un État fédéral situé en Asie méridionale. Sa population, qui s'accroît d'environ 1,5 million par mois, lui confère le deuxième rang mondial (*Le Petit Larousse illustré* 2010, 2009:1403). C'est l'un des pays les plus peuplés du monde. D'une superficie correspondant à trois fois celle du Nigeria, l'Inde abrite près d'un sixième de la population mondiale. Colonisé de 1772 à 1947 (*Larousse* 2007, 2006:1448), ce pays est resté sous domination britannique pendant 175 ans.

Au regard de leur poids démographique, le Nigeria et l'Inde constituent de vastes marchés de consommateurs en Afrique et en Asie, convoités par les partenaires commerciaux. Ces deux pays ont les plus grandes industries cinématographiques du monde : Nollywood et Bollywood. Le Nigeria est la deuxième puissance cinématographique au monde en nombre de films produits, soit environ 2 000¹³ par an, tandis que l'Inde, première puissance, a atteint le record historique de 2 888 films (Bendjebbour 2019). À travers ces deux importantes industries cinématographiques, le Nigeria et l'Inde assurent un rayonnement de leurs cultures en général, et celui de leurs traditions vestimentaires à travers la diffusion d'images qui véhiculent des canons bien établis en la matière.

Toutefois, en dépit d'une diversité ethnique et linguistique, puis d'un passé colonial commun sous domination britannique, l'Inde, contrairement au Nigeria, s'est forgé une conscience nationale solide. Il s'agit d'un avantage que l'Inde tire de l'existence d'une civilisation pré-coloniale (Cohn 2013). Après l'indépendance, les deux pays ont hérité de la stratégie appliquée par la puissance coloniale du « diviser pour mieux régner ». Afin d'expliquer comment les deux pays s'y sont pris pour affronter cette réalité, Cohn (2013) précise que ce sont les clivages superposés qui ont compromis la stabilité politique au Nigeria, tandis que l'Inde a atteint la sienne grâce aux clivages transversaux. À travers la notion de clivages superposés, il distingue les traits caractéristiques d'une population, dont les différences linguistiques, religieuses et ethniques se chevauchent et coïncident avec les frontières. Quant aux clivages transversaux, ils se réfèrent à une société dans laquelle les divisions politiques, idéologiques, ethniques, raciales, religieuses, socioéconomiques ou linguistiques se croisent « de telle sorte que les individus qui se trouvent

dans des camps opposés sur une question qui les divise sont souvent des alliés sur une autre question» (Cohn 2013).

Dans le domaine du textile, les deux pays ont un patrimoine textile ancien bien riche. Mais le textile artisanal indien a eu plus d'audience auprès des consommateurs mondiaux que le textile artisanal nigérian. Leurs leaders ont œuvré à sauvegarder cet important acquis de leurs traditions ancestrales. Des autorités de ces deux pays, à des moments historiques, ont montré officiellement leur attachement à ces repères de leurs traditions et cultures héritées du passé. En Inde, cela est intervenu notamment avant les indépendances avec la figure du Mahatma Gandhi ; au Nigeria, la figure la plus notable est Olusegun Obasanjo au pouvoir à la fin des années 1970 et encore dans les années 2000. Ces leaders, ainsi que d'autres, de manière très consciente, ont régulièrement porté des vêtements identitaires et ont véhiculé une mode et un style, et leurs images publiques ont marqué plusieurs générations de citoyens en Afrique, en Asie et dans le monde. En tout état de cause, c'est dans l'histoire textile respective de chaque pays qu'il sera possible de comprendre la puissance de cette force motrice culturelle, qui soutient et promeut l'évolution socioéconomique des deux pays d'une manière ou d'une autre.

L'histoire textile au Nigeria

La région qui allait devenir le Nigeria produisait au XVe siècle une gamme variée de tissus, qui étaient dans un premier temps compétitifs face aux importations de textiles d'origine européenne (Inikori 2009). Les premières traces de production textile au Nigeria connues actuellement remontent au IXe siècle sur le site Igbo-Ukwu (Kriger 2006). La baie du Bénin était l'une des régions où les tisserands produisaient leur propre tissu en coton (Kriger 2018). Des sources écrites mentionnent que ces tissus étaient tissés sur un métier de type vertical. En Afrique de l'Ouest, deux grands centres de développement des arts textiles avaient fait leur apparition indépendamment l'un de l'autre. Il s'agit de l'aire du tissage sud-nigérian et de l'aire du tissage soudanien. L'aire du tissage sud-nigérian se caractérise par le métier vertical. Les premiers métiers à tisser construits par l'homme étaient verticaux, semblables aux parois des cabanes. Ce type rudimentaire de métier à tisser, bien que perfectionné par la suite, perdura des siècles. Ce type de métier est aujourd'hui actionné par les femmes. Sur l'aire du tissage soudanien, on trouve le métier horizontal. Ce type de métier est actionné par les hommes et s'étend à presque toute l'Afrique occidentale (Boser-Sarivaxevanis 1977). La filature, la teinture et le tissage du coton représentaient d'importantes activités techniques pratiquées par les femmes (Kriger 2018).

Parmi les régions qui se sont spécialisées dans la fabrication de tissus en coton, il y a le royaume du Bénin dans le sud-ouest du Nigeria actuel, l'arrière-pays yoruba et Nupe. Un des principaux types de tissus produits au XIVe siècle s'appelait *aso-ado*, c'est-à-dire « un tissu du Bénin ». Kano, au nord du Nigeria, était un autre centre de production, réputé notamment pour la qualité de ses tissus teints d'indigo, qui étaient exportés dans le cadre du commerce transsaharien. En 1851, le voyageur européen Barth loua les capacités textiles de la ville de Kano et estima le chiffre d'affaires de la production textile à l'équivalent de 60 000 £ sterling par an (Onyeiwu 1997; Shea 2006). D'autres tissus : *aso oke*¹⁴, *sanyan* (un pagne de soie sauvage), *akwete*, *ofi*, *saki*, ... (Maiwada, Dutsenwai & Waziri 2012), correspondent à des productions pré-coloniales, et certains ont continué d'être produits pendant et après la colonisation.

Le dynamisme de la production et de la consommation textiles provient en partie d'une valeur culturelle particulièrement élevée, placée sur le tissu en Afrique de l'Ouest. À mesure que les communautés devenaient de plus en plus complexes, le tissu devenait de plus en plus un signe et un vecteur de richesse et de prospérité (Kriger 2006:172-174). Ainsi, des tissus à motifs complexes sont produits à l'usage des chefs, des prêtres et du roi lui-même. Il y avait des ateliers de fabrication de certains tissus pour les besoins quotidiens des gens ordinaires et d'autres textiles de fantaisie pour l'élite ou les cérémonies. Compte tenu de la spécificité technique de leur fabrication, certains textiles ne pouvaient pas être imités avec succès par des étrangers (Kriger 2018). Avec la diffusion et l'expansion de la production de coton et la fabrication de textiles dans cette matière première, on assiste à une articulation plus poussée des goûts des consommateurs et des marchés de l'habillement en Afrique de l'Ouest (Kriger 2018). Entre 1350 et 1800¹⁵, Kriger (2018) affirme que les chefs et les autres membres de l'élite portaient des vêtements en coton. Les textiles en coton devinrent le tissu le plus largement produit et porté sous la prestigieuse influence des élites qui s'en vêtaient. Le même auteur poursuit en précisant qu'aucun des textiles en coton produits en Afrique de l'Ouest entre le XVIIe et le XVIIIe siècle n'était peint ni imprimé¹⁶.

En plus de la production de textile africain, à partir de l'instauration du commerce avec les puissances européennes au XVe siècle, la consommation africaine intégra progressivement des tissus importés de l'Europe. Ces tissus – des lins, des laines, des velours et des soies européennes; et des cotonnades, dans un premier temps indiennes, et plus tard européennes – constituent une partie essentielle des transactions dans la traite transatlantique des esclaves. Dans un premier temps, des tissus exotiques sont souvent offerts aux élites royales nigérianes afin de faciliter des négociations commerciales.

Progressivement, les textiles, et d'autres biens de consommation européens, prennent une place prépondérante dans les transactions dans le cadre de la traite transatlantique, comme mode de paiement pour l'acquisition d'esclaves. Le tableau ci-dessous montre cette progression. Si, en 1701, les textiles comptaient pour seulement 9 pour cent des importations britanniques arrivant au Biafra, au sud-est du Nigeria, à la fin du siècle cette proportion augmente et passe à 47 pour cent (Inikori 2009).

Tableau 1 : Importations britanniques arrivant à la baie du Biafra, 1701-1791

Année	Devises (cuivre, manillas, corises) %	Barres de fer %	Armes à feu %	Textiles %	Autres biens %
1701	29,9	35,5	3,2	9,3	22,1
1724	33,2	0,0	7,6	30,3	28,9
1790	6,3	10,0	39,7	37,9	6,2
1791	2,9	2,8	27,0	46,6	20,7

Source : Inikori (2009:103)

Parmi les importations textiles européennes figuraient des cotonnades blanches qui iront progressivement remplacer les tissages locaux dans la production de certains tissus teintés, comme le *adiré* (Kriger 2018 ; Maiwada 2020). Il y avait également des imprimés qui n'avaient auparavant jamais été produits au Nigeria (et en Afrique de l'Ouest en général). Dans un premier temps, il s'agit surtout des « indiennes », des cotonnades venant de l'Inde réexportées par les Européens vers les pays africains. Ces tissus, par leur nouveauté, exercent une fascination sur les consommateurs africains. En 1893 commence la commercialisation de tissus wax par des Hollandais au Ghana. Entre 1833 et 1872, environ 3 000 Ghanéens sont envoyés par les Hollandais pour combattre à Java, sous contrôle hollandais à l'époque. À leur retour, ces Ghanéens ramènent des batiks indonésiens comme cadeaux pour leurs familles et un engouement naît pour ces tissus. Pendant cette période, les Hollandais tentent de reproduire ces batiks indonésiens avec des procédés industriels, mais les résultats ne correspondent pas aux goûts indonésiens, qui sont attachés à la qualité artisanale des batiks. Un commerçant écossais, voyant une opportunité d'écouler ces batiks « ratés » au Gold Coast, est le premier à commercialiser la production de tissus wax hollandais en Afrique (Cassara 1991). Ces tissus wax, ainsi que d'autres cotonnades, étaient particulièrement appréciés : ils étaient, d'une part, plus légers que les tissages locaux et, d'autre part, suffisamment « rigides » pour se prêter aux modes vestimentaires courantes au Nigeria (Renne 2020). L'éclat et la résistance des couleurs de ces tissus étaient un autre point d'attraction esthétique.

De nos jours, il est possible d'apprécier l'adaptation des Africains aux tissus étrangers¹⁷, à tel point qu'après plus d'un siècle de marketing savamment orchestré, la population africaine ne semble plus pouvoir « se passer » de ces produits (Castonguay 2009; Grosfilley 2018; Sylvanus 2002). Il s'agit d'effets de fascination qui naissent à la suite de contacts avec les Européens et les produits avec lesquels ils se déplacent dans l'objectif de séduire, sciemment ou inconsciemment. Une fois atteint, l'objectif de fascination par la séduction évolue vers l'adoption ou l'emprunt du peuple ou du groupe réceptif à l'influence culturelle d'ailleurs. De l'emprunt, cette dynamique de la conquête de la psychologie et des goûts des peuples séduits passe à une perspective inéluctable d'acculturation. C'est avec le temps, et ce, dans la durée, que l'acculturation prend une forme extrême qui s'appelle aliénation. Ainsi, concernant le cas du tissu wax, il n'est pas exclu qu'une forme d'acculturation se soit produite. Car, une fois que le peuple conquis ou séduit tombe dans le piège de l'acceptation, voire de l'adoption de la nouveauté culturelle proposée, ce n'est plus le plus fort qui s'adapte au plus faible. Mais une tolérance sélective permet d'opérer un choix parmi les modèles de la culture dominante en termes de rapport de force (Melville Jean Herskovits). Le cas de figure type, ici, concerne le tissu wax. En effet, dès la fin du XIXe siècle, des efforts sont faits pour l'adapter aux goûts du consommateur africain. Les dimensions sont élargies pour s'adapter à la taille moyenne des Ouest-Africains et de nouveaux dessins et combinaisons de couleurs sont créés en tenant compte de la culture traditionnelle locale (Cassara 1991). Les tissus imprimés en couleur pour la consommation sur les marchés africains ont un rapport très étroit avec les ethnies et les régions du continent. La couleur sépia-ocre est en général acceptée partout en Afrique comme la couleur qui représente la terre. Toutefois, au Nigeria, le jaune représente la couleur de l'initiation (Castonguay 2009), pendant que la combinaison du jaune et du rouge appartient aux *Igbo* dans le sud-est du pays. Les dessins que l'on trouve sur les imprimés africains peuvent être regroupés en quatre grandes catégories qui s'inspirent des réalités ci-après :

- la vie des femmes (famille, amour, travail ménager) ;
- la vie en milieu urbain et ce qu'elle engendre de bon ou de mauvais (alphabet, télévision, argent, pouvoir) ;
- la nature (animaux, fleurs) ;
- les rythmes (musique, tambours) ;
- l'abstrait (vie amoureuse, vie familiale¹⁸).

Les motifs des dessins traditionnels sont souvent synonymes d'une métaphore et le dessin lui-même raconte une histoire. La tradition du costume *aso-ebi*¹⁹ nigérian encourage les membres d'un groupe social particulier ou les

personnes qui assistent à un mariage, à un baptême ou à un enterrement, à s'en tenir à un dessin ou à un code de couleurs.

Sous l'effet de la particularité des types de tissus produits ailleurs (de la Hollande à l'Afrique, de l'Inde à l'Europe), il se dégage une fascination qui conduira *de facto* à leur adoption, du côté du Nigéria, par les Africains.

L'histoire textile en Inde

En 1760, l'Inde était reconnue comme le plus grand producteur et négociant de textiles en coton, produisant environ 25 pour cent des textiles au monde (Riello & Roy 2009). Au XVIII^e siècle, les tissus fabriqués en Inde ont été estimés à 150 types différents de textiles en coton (Riello & Roy 2009). À l'époque, on distingue trois zones de production des textiles en coton. Il s'agit du Gujarat à l'ouest, du Coromandel au sud et du Bengale à l'est. Le Gujarat a été une plaque tournante de l'exportation de textiles vers l'est, le centre-est de l'Inde et vers la côte de l'océan Indien, puis en Afrique de l'Est (Riello & Roy 2009). Une grande partie des textiles de l'ouest indien destinés à l'Afrique de l'Est étaient fabriqués à Jambusar, un État du Gujarat (Machado 2009). Ces tissus gujaratis étaient souvent synonymes d'un certain prestige et étaient fréquemment utilisés par les élites ou dans des cérémonies particulières. Autre atout majeur de l'industrie textile, les tisserands indiens ont été capables d'ajuster leur production aux goûts des consommateurs de l'océan Indien, qui étaient pourtant différents des leurs (Machado 2009). Pour la région de l'Afrique de l'Ouest, les tissus en coton fabriqués en Inde ont l'avantage de ressembler à ceux qui étaient déjà produits en Afrique de l'Ouest (Kriger 2018). Étant basée dans des centres urbains, la production textile gujarati avait l'avantage d'être proche de localités renfermant de grandes concentrations de population, qui avaient des besoins de consommation réguliers en tissus. En effet, la proximité des sources de coton brut, de la main-d'œuvre qualifiée et semi-qualifiée, et l'approvisionnement en eau de bonne qualité nécessaire à la teinture ont été d'une grande importance pour le succès de la production artisanale du textile dans l'État du Gujarat. La force de la fabrication textile indienne est essentiellement caractérisée par la technique de l'impression. Le secret technique des indiennes repose sur le principe du « mordant », le sel métallique imprimé à la planche de bois, qui fixe la matière colorante sur la fibre de coton lorsque le tissu est plongé dans un bain de teinture. C'est un processus complexe qui demande plusieurs heures de travail, avec en premier lieu l'utilisation de mordants et sels métalliques aux propriétés de fixation des colorants de teinture sur la toile. Parmi la palette de couleurs des tissus indiens, il y a l'indigo, le bleu, le vert, le rouge, le jaune, l'orange,

le noir et le blanc. Des laines du Cachemire en passant par les « indiennes » *chintz* ou les cotonnades de *madras*, *saris* de *Benarès* et *Pashminas*, le tissage et la décoration de toiles sont une tradition, que les artisans indiens se transmettent de génération en génération²⁰. Par exemple, au nord-ouest de l'Inde, le style *kutch* au *Gujarat* avec des codes vestimentaires, des motifs, des couleurs et des styles de coutures reste très révélateur de significations pour chaque communauté de chasseurs, d'agriculteurs et d'éleveurs. Le textile indien porte ainsi la symbolique des couleurs de ce pays.

De par sa capacité d'adaptation et son pouvoir de différenciation, l'industrie indienne a réussi à se spécialiser dans le service de réseaux distincts de distribution dans le commerce interurbain. Cette force motrice, révélatrice de l'existence d'énormes potentialités artisanales, va donner lieu à la création de vastes marchés régionaux. Elle rendra le secteur du textile indien unique en son genre parmi les industries manufacturières asiatiques. Parmi les facteurs ayant optimisé la production artisanale indienne, il y a principalement (Riello & Roy 2009) :

- le développement de multiples puits et colportages qui a permis aux tisserands de maximiser leur capacité de production ;
- la disponibilité de colorants relativement peu coûteux comme l'indigo ;
- La main-d'œuvre qualifiée engagée dans toutes les étapes de la production textile ;
- la culture du coton ;
- la transformation du coton en fils ;
- l'impression et le tissage.

Ces facteurs ont contribué efficacement à une industrie hautement compétitive qu'aucune autre région n'a pu concurrencer sur le plan du prix ou de la qualité jusqu'au développement de la production de machines en Europe au milieu du XVIIIe siècle (Riello & Roy 2009). Du fait que dans le contexte ouest-africain, les imprimés et les tissus peints (*pintados* ou *chintz*), unis, teints et tissés en Inde sur les métiers artisanaux étaient perçus comme des produits qui se complètent, ils ont été très prisés (Kriger 2018).

L'histoire textile indienne est aussi marquée par un nationalisme textile inédit. La figure de l'indépendance indienne, le Mahatma Gandhi, porte les textiles au cœur de la lutte indépendantiste indienne. À travers son mouvement *khadi*²¹ lancé en 1918, Gandhi appela au boycott du textile anglais et incita les Indiens à se doter d'un rouet pour filer et tisser eux-mêmes leurs tissus et vêtements, selon les techniques artisanales. Cela a permis de donner du travail complémentaire aux populations rurales, qui vivaient avant tout de l'agriculture. Le boycott des produits manufacturés

anglais lancé par Gandhi en 1920 fut un appel en faveur du tissage local. Dans le cadre de sa politique de boycott des marchandises étrangères, spécialement anglaises, il demanda que le *khadi* (vêtement tissé à la maison) soit porté par tous les Indiens au lieu des textiles britanniques. Le Mahatma Gandhi donna l'exemple en filant lui-même au rouet le *khadi*²². Cette forme de lutte a connu des limites; certaines femmes, habituées aux tissus plus colorés – Gandhi favorisait le coton blanc, la couleur de veuvage en Inde – n'ont pas adhéré à ce mot d'ordre (Roy 2020). Des artisans producteurs de tissus complexes se sont aussi trouvés en difficulté à cause du boycott qui rendait l'accès aux fils et colorants plus coûteux (Roy 2020). Toutefois, le mouvement *khadi* a pu galvaniser l'attention populaire sur la provenance des textiles consommés.

Analyse croisée

Au contact de l'Europe, le Nigeria et l'Inde ont révélé la richesse du patrimoine textile de leurs peuples respectifs. Toutefois, de part et d'autre, le degré de fascination n'a pas été le même ni dans une même durée de réceptivité. Alors que les textiles indiens ont fasciné le monde et conquis les goûts d'autres consommateurs au-delà du continent asiatique, les tissus de fabrication artisanale produits par le Nigeria n'ont pas connu la même force d'influence. Les consommateurs nigériens se sont trouvés plutôt fascinés par des textiles européens et asiatiques (passant par des intermédiaires européens). La fascination de certains rois nigériens pour les tissus étrangers qui étaient échangés contre des esclaves, au point de les adopter, n'a fait qu'accentuer le goût local pour les textiles produits à l'étranger (Kriger 2018).

À la différence de l'Inde qui doit sa stabilité à la conscience que sa population avait d'une civilisation pré-coloniale commune, donnant lieu au phénomène de « clichés transversaux », le Nigeria s'est vu fragilisé par ses clichés superposés (Cohn 2013). L'Inde s'est fondée sur son très fort nationalisme textile pour ne pas consommer primordialement des tissus de fabrication occidentale. Elle a réussi à faire adopter ses tissus non seulement aux Européens, mais aussi aux Africains et au reste du monde.

La conquête coloniale n'a pas consisté uniquement en une réorganisation des territoires soumis. Elle comportait aussi des enjeux liés aux intérêts des puissances occidentales au Nigeria et en Inde. La création de compagnies et de comptoirs commerciaux en Afrique de l'Ouest et en Inde par les conquérants européens en est la preuve. Malgré les potentialités des deux pays dans la fabrication de tissus identitaires propres et l'ingéniosité de leurs artisans, la forte puissance de la domination étrangère a fait du Nigeria, qui avait déjà succombé au charme des textiles européens, un véritable

perdant en dépit de son attachement aux tissus du terroir. Pour avoir résisté à la fascination des produits textiles étrangers, l'Inde sort gagnante. Sous l'influence d'un savoir-faire indien dans le domaine de l'art textile, dont l'héritage se transmet de génération en génération, l'Europe est séduite par le prototype des textiles indiens. Elle les adopte au point de s'aliéner. Pour résister, l'Europe a dû se protéger des importations des cotonnades indiennes et ouvrir des centres de production des tissus de style indien sur ses territoires. La force de la percée des tissus indiens était telle que l'Inde a habillé le monde entier au XVIII^e siècle. À force de mesures draconiennes pour contrecarrer la diffusion des indiennes sur ses territoires, l'Europe n'a fait que galvaniser l'amour des consommateurs européens qui ne pouvaient plus s'en passer (Riello & Roy 2009).

Au Nigeria, les Néerlandais s'inspirent des motifs culturels endogènes pour créer des prototypes textiles qui vont satisfaire le goût du consommateur nigérian, en relation avec ses canons locaux. Sous l'effet de la fascination d'un savoir-faire hors pair, les Européens ont été assimilés par les produits textiles originaires de l'Inde, tandis qu'au Nigeria, les Néerlandais, et ensuite d'autres Européens, ont réussi à se servir de goûts propres aux Nigériens pour les accoutumer à la consommation de produits, dont les motifs ont été importés du Nigeria pour être adaptés au contexte industriel de production textile à partir des usines aux Pays-Bas (Castonguay 2009). À la période des indépendances, le Nigeria se lança dans la production industrielle des tissus d'origine étrangère, désormais assimilés à l'identité nigériane – le wax, la dentelle et le bazin. Mais ces industries ont toujours dû se confronter à une rude concurrence des producteurs « originels » de ces produits, ainsi qu'aux nouveaux entrants sur ce marché de consommation lucratif : le Japon, Hong Kong et plus tard la Chine. *A contrario*, on peut supposer qu'en Inde, la continuité d'une demande focalisée sur le local a donné plutôt l'avantage aux industriels locaux dans la production des tissus identitaires.

Or, autant que l'Inde, le Nigeria dispose de nombreux atouts (fort attachement aux textiles de fabrication endogène ou encore identitaire, plus important marché de consommateurs en Afrique, pays producteur et exportateur de coton en Afrique, etc.) pour relancer sa filière textile. En effet, dans leurs relations économiques actuelles, l'Inde importe le coton du Nigeria et, en retour, le Nigeria importe du textile de l'Inde (Mehra & Yaruigam 2015). La relance de la filière textile au Nigeria pourrait prendre appui sur le répertoire des motifs du tissage artisanal pour introduire des formes d'innovations dans l'impression des nouveaux designs (Grosfilley 2004). Le wax est le tissu le plus africanisé, selon Anne Grosfilley (2019:8; 2004:11). Bien qu'il n'en consomme pas en grande quantité (Grosfilley

2018), le Nigeria pourrait sans doute renouveler son expérience passée de production du wax « *made in Nigeria*²³ », afin d'alimenter un marché continental africain dominé par des textiles importés, en provenance de Chine et d'Inde. Ces derniers éprouvent très sérieusement en ce moment l'Europe, qui a longtemps monopolisé le marché des tissus africanisés (wax, bazin, dentelles) dans certains pays africains (Grosfilley 2004).

Néanmoins, dans la dynamique d'une relance industrielle textile en Afrique, Grosfilley (2004:153) écrit ceci : « La plupart des tissus de fabrication industrielle qui sont déversés sur le marché africain aujourd'hui constituent des réinventions des étoffes artisanales, qui cherchent à restituer l'esprit du travail artisanal dans un contexte industriel. » Elle poursuit en lançant un avertissement en ces termes : « Toute rencontre entre l'artisanat et l'industrie, qui vise une forme d'assimilation ou de confusion, est vouée à un échec. Les étoffes industrielles inspirées de l'artisanat doivent garder une distance, se montrer créatrices, proposer un autre regard sur l'artisanat. » (Grosfilley 2004:155) Ainsi, même si le wax exprime aujourd'hui les transformations de l'Afrique urbaine, force est de reconnaître que les productions endogènes sont également valorisées. Il se présente de nos jours comme une étoffe née de la rencontre des cultures et appartient désormais à un monde métissé. Car c'est à partir d'une convergence transitoire entre l'Europe et l'Asie que ce prototype textile a conquis l'Afrique (Grosfilley 2019:8-9).

Conclusion

L'élaboration d'un cadre théorique a permis non seulement de définir des concepts clés, mais aussi de cerner le rapport qui les lie à la dynamique de l'histoire textile du Nigeria et de celle de l'Inde. Ces concepts sont : le contact des peuples, la fascination, l'emprunt, l'acculturation et l'aliénation. C'est à travers le contact des peuples que les potentialités textiles des deux pays ont été découvertes par l'Europe. Par ailleurs, c'est parce qu'il y a eu des contacts entre le Nigeria et l'Inde que chacun des deux pays a pu se faire une idée sur les capacités de production de tissus en coton de part et d'autre.

Le Nigeria et l'Inde détiennent un patrimoine textile très riche qui représente un héritage du passé. Chaque pays a su valoriser ce capital culturel à sa façon. En dépit des spécificités des tissus de chaque pays, les Européens ont succombé au charme des indiennes. Avec les transactions qui se sont déroulées autour des textiles de production nigériane, on ne peut pas dire que les Européens n'ont pas trouvé d'intérêt aux tissus du Bénin et du pays yoruba. L'effet de séduction que les Européens ont ressenti au contact du tissu indien les a conduits à l'adopter sans réserve. Ni la dépendance qui s'en est suivie ni les mesures draconiennes que certains États européens ont

dû prendre pour assurer la protection de leurs manufactures textiles n'ont eu raison du textile indien. Bien au contraire, il a fallu que l'Europe reproduise en termes d'imitation d'autres versions d'indiennes pour satisfaire une demande intérieure de plus en plus pressante. D'où l'idée d'aliénation qui en ressort. Le degré d'aliénation était tel que les consommateurs européens ont préféré l'original à la copie. L'Europe s'est ainsi vue obligée d'emprunter à l'Inde ses savoirs et savoir-faire dans le domaine de l'artisanat textile. Dans une certaine mesure, les tissus du Nigeria ont intéressé les Européens, qui en ont assuré l'écoulement entre les territoires africains sans dépasser ce circuit intra-États (Inikori 2009). Si les tissus indiens ont connu une distribution à grande échelle, cela n'a pas été le cas pour le Nigeria. En d'autres termes, toutes les dynamiques qui s'opèrent autour des objets culturels propres à un peuple se passent toujours dans un contexte d'acculturation (Bonte, Izard *et al.* 2007), de transculturation (Redfield, Linton, Herskovits 1936) ou d'interculturalité (Guerraoui 2009). En effet, quand deux individus ou deux groupes de cultures différentes se croisent, il y a communication, il y a des échanges de gré ou de force, au point que l'on peut donner, tout comme il est possible de recevoir. Dans les cas du Nigeria et de l'Inde, les Européens ont accepté les indiennes au point de les adopter, tandis que les tissus nigériens ont été appréciés sans donner lieu à de la fascination. Néanmoins, avec le temps, les motifs des tissus anciens du Nigeria ont été imités, voire piratés par les Hollandais (Castonguay 2009). Ils en ont fait d'autres types de tissus, qu'ils sont vendus aux consommateurs nigériens. Entre l'Inde et l'Europe, la même forme de piratage s'est passée, mais ce sont les Européens qui ont copié les motifs des tissus indiens, qu'ils ont non seulement écoulés chez eux, mais aussi en Inde et en Afrique (Grosfilley 2018; Riello & Roy 2009). L'histoire textile des deux pays a révélé que même s'ils partagent des similitudes, ils n'ont pas toujours eu les mêmes trajectoires. Ainsi, pendant qu'au Nigeria, il existe des clivages superposés, source d'instabilité, en Inde, les clivages sont de type transversal. Cela lui garantit une plus grande stabilité. Fort d'un tel acquis, l'Inde s'en sert pour mobiliser plus aisément autour d'un intérêt national commun comme la promotion et la sauvegarde des textiles identitaires, dont l'apprentissage se transmet de génération en génération. Conscient de son héritage sur le plan textile renforcé par un nationalisme qui sait puiser dans un gisement de connaissances ancestrales pour s'imposer sans céder à la tentation de prendre chez autrui ce qu'elle a déjà chez elle. Au Nigeria, sous l'influence des produits de la traite des esclaves, les rois et les élites ont succombé au charme des tissus importés d'Europe. Cela a contribué au développement, au Nigeria, d'habitudes de consommation favorisant les tissus fabriqués en dehors du pays.

Notes

1. Cet article fait partie du projet « Interroger les tissus africains » financé par le Codesria et réalisé par l'Institut FREE Afrik (Ouagadougou, Burkina Faso). L'auteur remercie l'équipe de l'Institut FREE Afrik pour son soutien dans la collecte des informations, ainsi que les autres membres de l'équipe de recherche, Annick Gouba et Yari Kamara, pour leurs contributions. Un grand merci également à l'équipe du CODESRIA pour son soutien et ses commentaires sur les projets de l'article.
2. Un second article issu du projet de recherche « *Interrogating African Fabrics* » entreprend une analyse économique comparée de l'histoire de la production textile en Inde et au Nigeria. L'article analyse les échecs de l'industrialisation textile au Nigeria selon le prisme de l'expérience en Inde, et aborde les questions de la relation entre la production artisanale et la production industrielle textile, la capacité endogène de l'industrialisation textile et la protection commerciale. Cf. Kamara, Yari (à venir). « Why Nigerian *aghada* fabric is often imported, while Indian *sari* fabric is local : a comparative history of textile manufacturing ».
3. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/contact/18534>.
4. www.minkowska.com/content/memorandum-pour-letude-de-lacculturation.
5. Idem, *ibidem*.
6. Idem, *ibidem*.
7. L'ensemble de définitions générales qui suit est emprunté à <https://fr.wikipedia.org/wiki/Acculturation>.
8. Idem, *ibidem*.
9. Idem, *ibidem*.
10. Respectivement, 109 ans au Nigeria (*Le Petit Larousse illustré* 2007, 2006:1597) et 175 ans en Inde (*Larousse* 2007, 2006:1448).
11. Bach, D., « L'économie nigériane », <https://www.universalis.fr/encyclopedie/nigeria/6-l-economie-nigeriane>.
12. Estimation de 2019 selon Cadène, Ph., Durand-Dastès, F., Masclé, G., « Inde (Le territoire et les hommes). Géographie », <http://www.universalis.fr/encyclopedie/inde-le-territoire-et-les-hommes-geographie>, 24 juin 2020.
13. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Nollywood>.
14. Selon Grosfilley (2004:174), ce terme provient du vocabulaire yoruba et désigne une étoffe du sud-ouest du Nigeria, composée d'étroites bandes tissées sur un métier horizontal. Il s'agit d'un type d'étoffe destinée aux personnes ayant un statut social élevé.
15. Kriger, E. C., 2018, *Mapping the History of Cotton Textile Production in Precolonial West Africa*, <http://www.jstor.org/stable/4617606>.
16. Idem, *ibidem*.
17. D'où leur africanisation !

18. Castonguay, S., 2009, « L'histoire moderne des textiles nigériens en réserve de cire », *Magazine de l'OMPI*, n° 4, p. 13-15.
19. Nkechi Isaac, « Le Nigeria se mobilise pour relancer son industrie textile », (<https://allianceforscience.cornell.edu/blog/2019/04/nigeria-moves-revive-textile-industry/>), 27 mai 2019.
20. Bernier, I., « Histoire des indiennes, ces tissus très à la mode au XVIIIe siècle », (<https://www.futura-sciences/questions-réponses/>), 25 octobre 2018.
C'est un tissu traditionnel indien, tissé et filé à la main dans le respect de l'environnement. Il est tissé à partir de matières naturelles comme le coton, la soie et la laine. Il représente, d'autre part, le symbole de la philosophie du Mahatma Gandhi.
Wikipédia, « Histoire de la culture du coton en Inde », (https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_la_culture_du_coton_en_Inde).
Cinq millénaires d'histoires selon Isabelle Bernier, *in* « Histoire des indiennes, ces tissus très à la mode au XVIIIe siècle », (<https://www.futura-sciences/questions-réponses/>), 25 octobre 2018.
21. C'est un tissu traditionnel indien, tissé et filé à la main dans le respect de l'environnement. Il est tissé à partir de matières naturelles comme le coton, la soie et la laine. Il représente, d'autre part, le symbole de la philosophie du Mahatma Gandhi.
22. Wikipédia, « Histoire de la culture du coton en Inde », (https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_la_culture_du_coton_en_Inde).
23. Le Nigeria, dans les années 1970 et 1980, avait une industrie textile florissante qui produisait, entre autres, des tissus wax, des bazins et des dentelles.

Références

- Bach, D., « L'économie nigérienne », <https://www.universalis.fr/encyclopedie/nigeria/6-l-economie-nigerienne>.
- Bendjebbour, M., 2019, « Le marché du film indien, impénétrable pour le cinéma international ? », <https://larevuedesmedias.ina.fr/le-marche-du-film-indien-impénétrable-pour-le-cinema-international>, 01/03/2019.
- Bernier, I., « Histoire des indiennes, ces tissus très à la mode au XVIIIe siècle », <https://www.futura-sciences/questions-réponses/>, 25 octobre 2018.
- Beye, A., 2018, « Le royaume du Bénin : la chute d'une monarchie glorieuse » (<https://monwaih.com/le-royaume-du-benin-la-chute-dune-glorieuse-monarchie/>), 29 juin 2018.
- Bonte, P., Izard, M. *et al.*, 2012, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, France, PUF, 842 pages.
- Boser-Sarivaxevanis, R., 1977, *Recherche sur l'histoire des textiles traditionnels tissés et teints de l'Afrique occidentale*, Bâle, Suisse, 339 pages.

- Cadène, Ph., Durand-Dastès, F., Mascle, G., « Inde. Le territoire et les hommes. Géographie », <http://www.universalis.fr/encyclopedie/inde-le-territoire-et-les-hommes-geographie>, 24 juin 2020.
- Capo Chichi, S., « Le royaume de Bénin », <https://www.nofi.media/2014/10/lempire-de-Benin-la-dynastie-des-ogisos/1406>, 2 octobre 2014.
- Castonguay, S., 2009, « L'histoire moderne des textiles nigériens en réserve de cire », *Magazine de l'OMPI*, n° 4, p. 13-15.
- Cassara, C., 1991, « Wax et Fancy, une histoire complexe », *Tissus d'Afrique*, Claude Fauque, Otto Wollenweber-Syros *Alternatives-Paris*, p. 63.
- Cohn, C., 2013, "India and Nigeria: Similar Colonial Legacies, Vastly Different Trajectories: An Examination of the Differing Fates of Two Former British Colonies," *Cornell International Affairs Review*, 7(1), retrieved from <http://www.inquiriesjournal.com/a?id=1483>.
- Franceinfo Afrique, « Des clés pour mieux comprendre le Nigeria, ce géant de l'Afrique », https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/politique-africaine/des-cles-pour-mieux-comprendre-le-nigeria-ce-geant-de-lafrique_3191897.html, 16 février 2019.
- Gbado, L. B., Ouassa, C., Agossou, M., Abigbe, V., et Avissoudo, V., 2006a, *Les messages du pagne*, Éditions Ruisseaux d'Afrique, Cotonou, Bénin, 78 pages.
- Gbado, L. B., Ouassa, C., Agossou, M., Abigbe, V., et Avissoudo, V., 2006b, *La longue histoire du pagne*, éditions Ruisseaux d'Afrique, Cotonou, Bénin, 79 pages.
- Gillow, J., et Barnard, N., 2008, *Textiles indiens*, Éditions Thames & Hudson SARL, Paris, France, 224 pages.
- Grosfilley, A., 2004, *Afrique des textiles*, Édisud, Aix-en-Provence, France, 175 pages.
- Grosfilley, A., 2006, *Textiles d'Afrique, entre tradition et modernité*, Édition Point de vue, Département de Seine-Maritime, France, 96 pages.
- Grosfilley, A., 2018, *Wax et Co. Anthologie des tissus imprimés d'Afrique*, Éditions La Martinière, Espagne, 262 pages.
- Grosfilley, A., 2019, *500 tissus*, Édition Point de vue, Éditions La Martinière, Slovénie, 382 pages.
- Guerraoui, Z., 2009, « De l'acculturation à l'interculturalité : réflexions épistémologiques », *L'Autre*, n° 2, Vol. 10, p. 195-200.
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/fascination/32942>
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/emprunt/29014>
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/contact/18534>
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/acculturation/577>
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/aliénation/2256>
- <https://www.jeuneafrique.com/433230/société/chronologie-des-dates-cles-de-lhistoire-de-lesclavage-france/>

- <https://www.businessfrance.fr/les-industries-culturelles-et-creatives-au-nigeria>
<https://www.lepetitjournal.com/chanai/comprendre-inde/cinema-indien-tout-savoir-sur-le-bollywood-classique-272387>.
- Inikori, Joseph, 2009, “English *versus* Indian Cotton Textiles: The Impact of Imports on Cotton Textile Production in West Africa,” in *How India Clothed the World*, Leiden: Brill, pp. 85–114.
- Kruger, C. E., 2006, *Cloth in West African History*, Rowman Altamira, 214 pages.
- Kruger C. E., 2018, *Mapping the History of Cotton Textile Production in Precolonial West Africa*, <http://www.jstor.org/stable/4617606>.
- Machado, P., 2009, “Cloths of a New Fashion: Indian Ocean Networks of Exchange and Cloth Zones of Contact in African and India in 18th and 19th centuries”, in Riello and Roy *How India Clothed the World*, Leiden: Brill, p. 53–84.
- Maiwada, S., 2020, “Declining Supply and Continued Demand for Handwoven Textiles, Kano State,” in *Textile Ascendancies: Aesthetics, production and Trade in Northern Nigeria*, E. Renne & S. Maiwada (Eds), Ann Arbor: University of Michigan Press.
- Maiwada, S., Dutsenwai, S., et Waziri, M., 2012, “Cultural Industries and Wealth Creation: The Case of Traditional Textile Industry in Nigeria,” *American International Journal of Contemporary Research* 2(5), p. 159–165.
- Mehra, N., et Yaruigam, A. S., 2015, “India-Nigeria relations (from historical friends to strategic partners)”, *Academic Research Journals*, vol. 3(5), p. 232–239. Disponible sur : <http://www.academicresearchjournals.org/IJPSD/Index.html>.
- Mercier, P., « Royaume du Bénin. La côte des esclaves », <https://www.universlis.fr/encyclopedie/royaume-du-benin>.
- Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères (France), « Présentation du Nigeria », <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/nigeria/presentation-du-nigeria>.
- Monroe, C., « Les villes de la Côte des esclaves » (<https://www.pourlascience.fr/sd/physique/pour-la-science-416-618-.php>), 25 avril 2012.
- Nkechi, I., « Le Nigeria se mobilise pour relancer son industrie textile », *Afrique* (<https://allianceforscience.cornell.edu/blog/2019/04/nigeria-moves-revive-textile-industry>), 27 mai 2019.
- Onyeiwu, Steve, 1997, “The Modern Textile Industry in Nigeria: History, Structural Change, and Recent Developments,” *Textile History* 28 (2), p. 234–249.
- Redfield, R., Linton, R., Herskovits M. J., 1936, « Mémoire pour l'étude de l'acculturation », www.minkowska.com/content/memorandum-pour-letude-de_lacculturation.
- Renne, E., 2020, “The Social Context of Precolonial Northern Nigerian Handwoven Textiles”, in E. Renne & S. Maiwada (Eds), *Textile Ascendancies: Aesthetics, production and Trade in Northern Nigeria*, Ann Arbor: University of Michigan Press.
- Rey-Debove, J., (Dir.), 2004, *Dictionnaire du français*, Paris, France : CLE International, 1232 pages.

- Riello, Giorgio et Tirthankar, Roy, 2009, *How India Clothed the World: The World of South Asian Textiles, 1500–1850*, Leiden: Brill, pp. 85–114.
- Roy, T., 2020, *The Crafts and Capitalism: Handloom Weaving Industry in Colonial India*, London: Routledge India, 186 pages.
- Shea, Philip, 2006, “Big Is Sometimes Best: The Sokoto Caliphate and Economic Advantages of Size in the Textile Industry,” *African Economic History*, n° 34, p. 5–21.
- Singh, M., (dir), 2000, *Tissus indiens, L’Aventurine*, Paris, France, 149 pages.
- Sylvanus, N., 2002, “From batik to wax: Origins and development of wax printed textile intended for the West African trade,” *Temps Modernes* 57 (620–21), p. 128–144
- Tourev, P., 2006, « Acculturation », www.toupie.org/Dictionnaire/Acculturation.html.
- Wikipédia, « Acculturation », <https://fr.wikipedia.org/wiki/Acculturation>.
- Wikipédia, « Économie du Nigeria », https://fr.wikipedia.org/wiki/Économie_du_Nigéria.
- Wikipédia, « Histoire de la culture du coton en Inde », https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_la_culture_du_coton_en_Inde.
- Wikipédia, « Nollywood », <https://fr.wikipedia.org/wiki/Nollywood>.

